

point qu'on l'avait cru tout d'abord. En conséquence, les inquiétudes du public au sujet des pénuries commencèrent à se dissiper et les achats de prévoyance diminuèrent rapidement. Dans la mesure où plusieurs personnes avaient accumulé des stocks en prévision des besoins futurs, surtout dans le cas des biens durables et, jusqu'à un certain point, dans celui des vêtements, une période de faible demande s'ensuivit à l'égard de diverses variétés de biens de consommation et dans certains centres industriels de l'Ontario et du Québec. Au dernier trimestre de 1951, le volume des ventes de détail en général était inférieur à celui de l'année précédente. Quant aux inventaires commerciaux, les pénuries ne se faisant pas sentir, plusieurs établissements ont été surpris avec des stocks excédentaires, situation qui ne fit que s'accroître lorsque se contracta la demande des consommateurs et, dans plusieurs domaines, la liquidation se substitua rapidement au stockage.

L'activité générale n'a pas fléchi pour autant. Les besoins croissants pour la défense, les immobilisations et l'exportation ont été un élément de soutien important dans l'économie. Au début de 1952, le niveau général de l'emploi et de la production était à peu près le même que l'année précédente. Toutefois, le caractère changeant de la demande tendait à mettre l'accent sur le perfectionnement du potentiel industriel et de défense du Canada plutôt que sur le consommateur.

L'équilibre à peu près égal des forces du marché qui existait à cette époque s'est bien maintenu en 1952. Toutefois, vers le milieu de l'année, la demande du consommateur, s'est renforcée sensiblement. L'abolition, tôt en 1952, des taxes d'accise spéciales sur les biens durables et la suspension des règlements du crédit à la consommation ont donné une impulsion à l'achat des biens durables. En outre, le revenu personnel moyen, en termes réels, s'élevait de façon marquée. Les prix s'étant à peu près stabilisés, les consommateurs montraient apparemment moins de résistance aux prix pratiqués et de nombreux acheteurs qui, lors de la ruée aux achats qui avait suivi le déclenchement des hostilités en Corée, avaient acheté au delà de leurs besoins courants, semblèrent revenir graduellement au marché pour leurs besoins de remplacement. Cette remontée de la demande du consommateur s'est poursuivie durant tout le dernier semestre de 1952 mais n'a pas été de nature à causer une recrudescence des pressions inflationnistes. Elle a contribué, toutefois, à faire disparaître certaines anciennes faiblesses et à raffermir, dans une certaine mesure, l'activité générale. Ainsi, durant la seconde moitié de 1952, la production nationale et l'emploi ont réalisé des gains importants. Durant presque toute l'année 1952, le chômage est demeuré à des niveaux inférieurs à ceux de 1951.

Les tendances des prix durant toute la période de deux ans ont reflété, en général, les pressions changeantes exercées sur le marché, mais les mouvements des prix de certains groupes de denrées accusaient des variations prononcées. Les influences inflationnistes de la période fébrile qui a suivi le commencement de la guerre de Corée ont eu leurs répercussions les plus marquées sur les denrées d'exportation. Les augmentations les plus sensibles se sont produites dans le cas des denrées des pays hors-dollar, telles que le caoutchouc, l'étain, la laine et divers produits alimentaires tropicaux, dont certaines ont plus que doublé de prix au cours d'une période de six à douze mois. Les augmentations semblaient plutôt attribuables aux influences exercées par les incertitudes internationales de l'époque et par la crainte d'une guerre totale qu'aux besoins plus modestes qui pourraient surgir au cours d'une période de réarmement. En conséquence, lorsque la situation internationale eut commencé à se stabiliser et les forces spéculatives à se retirer, les prix des mêmes denrées fléchirent brusquement. Dans certains cas, ils sont retombés aux niveaux de juin